

Ivan Chitchevlov, profil perdu

JEAN-MARIE APOSTOLIDÈS
& BORIS DONNÉ

*Ivan Chtcheglov,
profil perdu*



EDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e
2006

*Eclat, lui, d'un météore, allumé
sans motif autre que sa présence,
issu seul et s'éteignant.*

Mallarmé



CE N'EST qu'à travers l'œuvre de Guy Debord que l'on connaît aujourd'hui la figure d'Ivan Chtcheglov, *alias* Gilles Ivain, membre fugitif de l'Internationale lettriste en 1953-54. Celui-ci est en effet le seul de ses contemporains envers qui Debord ait reconnu une dette, et à qui il ait constamment rendu hommage dans ses livres et ses films. Le visage de Chtcheglov apparaît dès les *Mémoires* de 1958, en contrepoint de cette formule : "Dans la lutte contre les idées anciennes, nul ne montra plus de hardiesse". Six ans plus tard, dans *Contre le cinéma*, Debord annonce plusieurs projets de films "bientôt sur les écrans" : le premier est un *Portrait d'Ivan Chtcheglov*. Il ne l'a jamais réalisé, mais cette œuvre-fantôme hante son dernier film, *In girum imus nocte et consumimur igni*, où résonne cet éloge :

Mais puis-je oublier celui que je vois partout dans le plus grand moment de nos aventures ; celui qui, en ces jours incertains, ouvrit une route nouvelle et y avança si vite, choisissant ceux qui viendraient ; car personne d'autre ne le valait, cette année-là ? On eût dit qu'en regardant seulement la ville et la vie, il les changeait. Il découvrit en un an des sujets de revendication pour un siècle ; les profondeurs et les mystères de l'espace urbain furent sa conquête.

Debord a fait d'Ivan Chtcheglov une sorte de voyant, dont les intuitions – la "psychogéographie", la "dérive", la critique de l'urbanisme – furent en partie à l'origine des idées situationnistes. En 1958 il publiait le seul texte connu de son ami, un *Formulaire pour un urbanisme nouveau* composé cinq ans auparavant, dans le premier numéro d'*Internationale situationniste*. A l'en croire, les instances répressives de la société spectaculaire-marchande se seraient ensuite emparé de Chtcheglov pour l'enfermer et le réduire au silence. En 1964 paraissaient dans le n° 9 de cette même revue des fragments de lettres à Michèle Bernstein et Guy Debord envoyées par Chtcheglov depuis une clinique psychiatrique. On lisait dans la présentation de ces *Lettres de loin* : "La condition qui est actuellement faite à Ivan Chtcheglov peut être ressentie comme une des formes toujours plus différenciées que revêt, avec la modernisation de la société, ce contrôle de la vie qui a mené, en d'autres temps, à la Bastille pour athéisme, par exemple, ou à l'exil politique."

Hors ces quelques lignes, on ne sait à peu près rien de ce que fut la vie d'Ivan Chtcheglov. L'absence de témoignages a donné naissance à des spéculations, des rumeurs et des légendes – la plupart du temps sans fondements ; et nombreux sont ceux qui souhaiteraient voir perpétué le mystère qui entoure cet homme, afin qu'il reste une sorte d'icône. Nous avons voulu le mieux connaître, reconstituer son histoire et évaluer la part qu'il a prise dans l'Internationale lettriste puis dans le mouvement situationniste. Nous avons mené l'enquête auprès des rares personnes qui l'ont connu ; nous sommes partis à la recherche de documents inédits permettant de se faire une meilleure idée de sa vie, de ses idées, de ses écrits. Nous nous appuyons sur ceux que nous avons recueillis pour risquer cette première ébauche de biographie.

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos remerciements à tous ceux qui nous ont permis de reconstituer la biographie d'Ivan Chtcheglov, par leur témoignage ou par les documents qu'ils nous ont communiqués :

Marguerite de Béarn, Gilles de Béarn, Michèle Bernstein, Gérard Berréby, Hélène Blain (Bibliothèque Nationale du Québec), Jacques Blot, Patrick Borgel, Hassane Habille, Jacques Pimpaneau, Amalia Stella-Chtcheglov, Isabelle et Eric Straram, Madeleine Tastet.

Des zones d'ombre demeurent dans la vie d'Ivan, et beaucoup de ses œuvres n'ont pu être retrouvées. Nous serions reconnaissants à tous ceux qui voudraient nous aider à rectifier ou à compléter ce travail de nous écrire aux bons soins des éditions Allia.

J.M.A. & B.D.

UNE ENFANCE EN SCHWAMBRANIE



IVAN CHTCHEGLOV est né le 16 janvier 1933, à Paris.

Son père, Vladimir Chtchegloff¹, est issu de la bourgeoisie ukrainienne. Il est né à Losovay-Pawlowsk le 15 juin 1885. On sait peu de chose de sa jeunesse, sinon qu'il aurait reçu dans son pays une formation lui permettant d'enseigner les mathématiques en cas de besoin ; mais sans doute dispose-t-il d'assez d'argent pour vivre dans une relative aisance. Dans le contexte politique de la Russie tsariste, Vladimir a choisi son camp : celui des dépossédés et des révolutionnaires. Lors de la première révolution russe, en 1905, sa sympathie va aux poseurs de bombes ; son engagement est assez sérieux pour lui valoir une condamnation à deux ans d'emprisonnement. Après avoir purgé sa peine, il décide de quitter le pays, emmenant avec lui sa femme, une polonaise née Hélène Zavadsky qu'il a épousée à Bahmout le 2 février 1907.

L'exil conduit d'abord Vladimir en Belgique. A-t-il emporté assez d'argent pour se dispenser de travailler durant quelques années ? Ce n'est qu'à partir de juin 1910 qu'il exerce à Bruxelles le métier de "conducteur de fiacre-automobile". Au début de l'année suivante il s'établit à Paris, où il reste fidèle à son nouveau métier aussi bien qu'à ses engagements communistes : il adhère en 1911 à la Fédération des Transports de la C.G.T. et, dès cette année-là, participe à un important mouvement de grève. Une carte spéciale du syndicat atteste que "le Camarade Chtchegloff a fait son devoir pendant la Grève des Chauffeurs qui a commencé le 28 novembre 1911. Elle s'est terminée le 18 avril 1912."

Peut-être Vladimir fait-il partie, en 1914, des célèbres Taxis de la Marne ? Ce n'est qu'une hypothèse. En tout cas il combat sous l'uniforme français durant la guerre de 14-18 ; ses papiers militaires attestent qu'il a été décoré de la Croix du Combattant.

Un an avant le déclenchement des hostilités, en juin 1913, Hélène Chtchegloff a abandonné le domicile conjugal pour retourner vivre en Pologne. Vladimir attend le 28 février 1929 pour faire prononcer le divorce ; il prétend alors avoir perdu la trace de son épouse. Pourtant il effectuera plus tard des voyages réguliers en Pologne, et Ivan le soupçonnera de retourner voir Hélène, dont il aurait peut-être eu un fils.



VLADIMIR CHTCHEGLOFF
AU DÉBUT DES ANNÉES 30

1. En France, l'orthographe officielle du nom de famille est *Chtchegloff*, parfois raccourci en *Chtegloff*. C'est Ivan qui, adulte, fera le choix de se rapprocher de la graphie russe en écrivant *Chtcheglov*.



LUCIENNE LEROY
AU DÉBUT DES ANNÉES 30

On ignore ce que fut la vie de Vladimir Chtchegloff après la Première Guerre. On sait seulement qu’il a été naturalisé français le 22 mars 1926, et qu’il s’est établi marchand-pelletier vers la fin des années 20. C’est par le négoce des fourrures qu’il gagnera sa vie jusqu’à l’été 1954 – tantôt courtier à son compte, tantôt employé représentant de commerce pour d’autres firmes. Après la guerre de 39-45, il sera le gérant d’une entreprise dont la raison sociale est la suivante : V. CHTEGLOFF · SAUVAGINES, PELLETERIES BRUTES ET APPRÊTÉES · I, cité Paradis, I Paris (X^e).

La mère d’Ivan est née Lucienne Leroy, le 28 août 1905. Française, elle est aussi d’origine bourgeoise : sa famille vient de Blois et s’est enrichie au siècle précédent dans le transport par chevaux. De mauvaises affaires ont pourtant obligé le grand-père maternel à liquider l’entreprise familiale. Lucienne demeurera très attachée à son père, qui avait beaucoup voyagé en Asie ; il avait rapporté de Chine des objets de valeur que son épouse, les jugeant sans intérêt, avait jetés après son décès. C’est peut-être l’évocation, par Lucienne, des souvenirs de ce grand-père qui a fait naître chez Ivan une fascination pour l’Orient qui s’affirme dans plusieurs de ses textes.

Vladimir Chtchegloff épouse Lucienne Leroy le 17 octobre 1932 à Charenton-le-Pont. Lucienne est enceinte de six mois. Les époux sont unis sous le régime de la séparation de biens ; ils font dresser un contrat de mariage par M^e Henri Cros, notaire à Charenton, le 14 mars 1933. Officiellement c’est Lucienne qui possède l’affaire de pelleterie dont Vladimir n’est que le gérant.



VLADIMIR CHTCHEGLOFF
ET IVAN DEVANT
LA MAISON DE BOUSSY,
SEPTEMBRE 1934

A la naissance d’Ivan, Vladimir Chtchegloff a de grandes ambitions pour son rejeton. Il souhaite le voir élevé à la campagne dans une vaste demeure qu’il loue à Boussy Saint-Antoine, dans l’Essonne. Il veut que l’enfant y reçoive son éducation et soit instruit à domicile par des précepteurs privés, comme c’était le cas dans les familles aisées de la Russie traditionnelle. La précarité de sa condition financière l’empêche de réaliser ce rêve ; son fils n’a pas deux ans que la famille doit quitter la grande maison pour une autre, plus modeste, à Cérilly par Arces, dans l’Yonne. Plus tard, alors qu’Ivan est âgé d’une dizaine d’années, les Chtchegloff déménagent à Paris (au 12 rue de Civry, dans le XVI^e arrondissement), où le garçon accomplira la plus grande partie de sa scolarité. Son père lui procure tout de même une préceptrice, d’origine polonaise, afin qu’il apprenne la langue de ses ancêtres. L’emploi du russe entre Vladimir Chtchegloff et “Vania” semble avoir été fréquent, même si celui-ci ne le maîtrise pas aussi bien que le français. Ivan a-t-il reçu une éducation religieuse ? Il ne semble pas ; mais son père, malgré ses convictions communistes, fréquentait tout de même occasionnellement l’église orthodoxe de la rue Daru.

Beaucoup de zones d’ombres subsistent dans ces années d’enfance : on ne sait trop comment la famille Chtchegloff a traversé la guerre de 39-45, et l’on a peu de renseignements sur la nature des rapports d’Ivan avec ses parents – point d’une importance particulière pour comprendre les troubles psychiques dont il allait être affecté à l’âge adulte. Si l’on se fonde sur les quelques souvenirs que l’on rencontre dans les lettres et les textes de la maturité, cette enfance n’a guère été heureuse. Vladimir est un père assez distant, incarnant surtout l’autorité : plutôt âgé (il avait 47 ans à la naissance d’Ivan), dur (pour une parole malheureuse, il n’hésitait pas à fesser son fils avec le jonc qui lui servait à carder ses fourrures), volontiers méprisant (Ivan se souviendra des insultes qu’il lui lançait : “charogne et choléra, quand ce n’était pas saleté”), il veut d’abord être respecté. Il ne cherche pas de complicité avec Ivan ; du jour où celui-ci aura déçu ses espoirs – une carrière de professeur à l’Université –, il se désintéressera de tout ce qui passionne l’adolescent, et ne cessera de tonner contre ses tentatives, plus ou moins adroites, de conquérir sa liberté. Ivan se représente ce père sous la figure d’un dieu menaçant et toujours irrité : d’où le surnom d’*Irascibilus Patibulus*¹ qu’il lui donnera plus tard dans quelques fragments autobiographiques, et qu’il lui donne peut-être dès la fin de l’enfance dans le secret de son être.



DESSIN D’ENFANT D’IVAN :
“AUTANT DE TÊTES,
AUTANT D’ESPRITS”

1. Dans cette formule en latin macaronique, Ivan souligne le caractère irascible (*irascibilis*) de Vladimir, tout en assimilant la figure du père (*paterfamilias*) aux fourches patibulaires (*patibula*).